

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** 41 (1968)

**Heft:** 11

  

**Artikel:** Winterliches Wohlbehagen im Hotel

**Autor:** Inwyler, Charles

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-776631>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

L'énorme importance que revêt la pratique du ski, dans le cadre du développement de notre tourisme, branche essentielle de notre économie, ressort des chiffres suivants :

En 1967, l'apport des devises provenant de touristes étrangers s'est élevé à 3,005 milliards de francs, dont environ 1 milliard pour le tourisme hivernal. On estime à 1 milliard les dépenses du peuple suisse pour les sports d'hiver, ce qui donne un total de 2 milliards utilisés chaque année par des centaines de milliers de personnes qui viennent dans nos stations dans le but d'échapper à la grisaille de la plaine et de la ville et de retrouver dans nos montagnes un air plus pur, du soleil et la détente si nécessaires.

Il n'est pas exagéré d'affirmer que la Suisse est le premier pays touristique du monde, car si l'on divise les recettes provenant des touristes étrangers par le nombre d'habitants, la Suisse se classe nettement au premier rang. Il en est de même si l'on fait ce calcul en tenant compte de la superficie du pays.

Mais l'extraordinaire faveur dont nous jouissons n'est pas due au hasard. Sans doute, les beautés naturelles de notre pays y sont pour beaucoup. Mais le touriste étranger ne tarderait pas à nous boudier, s'il ne trouvait chez nous un équipement touristique et une organisation lui donnant satisfaction.

Dans le domaine du ski, l'organisation de l'enseignement est dirigée par l'Association des écoles de ski. Cette association comprend 140 écoles de ski, réparties dans toutes les régions touristiques du pays. 3200 professeurs, dont 700 femmes, enseignent la pratique du ski dans nos différentes stations. C'est ainsi qu'au cours du dernier hiver, le nombre d'heures d'enseignement dont ont bénéficié les élèves s'est monté à 4 millions.

Le Valais, par exemple, compte 400 professeurs patentés et une centaine d'instructeurs suisses de ski et de candidats qui se préparent à l'obtention de la patente. Pendant les fêtes de Noël, l'extraordinaire affluence d'élèves nécessite le renforcement des cadres des écoles par de nombreux surnuméraires.

Les problèmes qui se posent à l'association sont multiples et tous difficiles à résoudre, entre autres le recrutement, la formation et la disponibilité constants des professeurs. En effet, le taux de fréquentation des écoles varie considérablement tout au long de l'hiver. Il est donc inévitable que de nombreux professeurs n'exercent leur métier qu'à titre accessoire.

Cependant, les exigences posées aux professeurs, en vue de l'obtention de leur brevet, sont très sévères. Outre les qualités physiques et techniques indispensables, il est nécessaire qu'ils possèdent une valeur morale éprouvée, une certaine culture et la connaissance des langues.

Il ne suffit pas que le professeur puisse éblouir sa classe par ses prouesses. Il doit être le guide qui ouvre les yeux des hôtes qui lui sont confiés à l'incomparable beauté de nos montagnes. Sur le plan technique, le professeur doit rester toujours « dans le vent ». Il est donc astreint à des cours annuels obligatoires.

Pour les directeurs de ses écoles, l'association organise chaque année, en décembre, un cours de répétition d'une semaine. Le cours est nécessaire pour que l'enseignement et la technique soient unifiés et pour que les directeurs puissent tenir leurs professeurs au courant de l'évolution constante de ce sport, toujours à la recherche de la perfection. Il fallait, bien entendu, des élèves pour ce cours. Ceux-ci sont devenus si nombreux qu'il a été nécessaire d'organiser un cours spécial, pour lequel nous faisons appel aux meilleurs professeurs de Suisse. Le dernier cours organisé par l'association en décembre 1966, à Davos, a réuni 4000 hôtes appartenant à 15 pays différents!

Par l'enseignement d'une technique unifiée et rationnelle, l'Association des écoles suisses de ski contribue dans une large mesure à la prévention des accidents.

En favorisant le développement du tourisme hivernal, l'Association des écoles suisses de ski constitue un facteur important dans l'économie de notre pays. Il suffit de penser à nos populations montagnardes, auxquelles l'essor du tourisme a permis de ne pas abandonner leurs vallées.

◀ Die Grindelwalder Pisten in dem durch eine Sesselbahn erschlossenen First-Gebiet

Flugbild von Franz Thorbecke aus dem Buch von W. Pause, siehe Text unten

Vue aérienne des pistes de ski de Grindelwald-First • Veduta aerea della zona del ghiacciaio di Grindelwald-First

Air view of the Grindelwald ski runs in the First district

## SKILAND SCHWEIZ

Die Verwandlung vom alten Skiparadies zur modernen Skistation mit einem Netz von Bahnen und Liften ging in keinem Alpenland reibungslos vor sich. Mancher ehrwürdige Höhenkurort von Weltruf wehrte sich gegen eine Banalisierung seiner Vorzüge, aber auch gegen die Preisgabe seiner stillen hochalpinen Kulisse. In anderen Orten wurde gegeneinander gebaut statt miteinander geplant. Die neue «Erschliessung» wurde oft missverstanden. Die Schweiz aber hat jene erste Epoche eines systemlosen Ausbaues am schnellsten überwunden. Heute schon halten ihre meist kühn und zugleich bedächtig ausgebauten grossen Skistationen vorzüglich dem bedeutenden Ansturm stand, der sich aus allen europäischen Grossstädten – aber auch aus Übersee – über sie ergiesst. Auch die schwierigen Probleme der Unterkunft und Verpflegung,

Textprobe aus dem Band «Schweiz» des reich bebilderten Werkes von Walter Pause (Mitarbeiter Kurt Gramer) «Die grossen Skistationen der Alpen». BLV-Verlag, München. Dieser Band stellt 24 schweizerische

guter Zufahrten und ausreichender Parkräume wurden gemeistert, nicht zu reden von nur anscheinend kleineren Problemen eines gut organisierten Pisten- und Rettungsdienstes, gutgeführter Skischulen und des Appetits auf «Après-Ski».

Das grösste Problem fast aller grossen Skistationen bedeutete die Dezentralisation ihres neuen Pistenetzes, um dem stetig wachsenden Andrang standzuhalten. Man darf heute von den meisten Schweizer Skistationen sagen, dass dort die Zeit der ärgerlichen Ballungen im Pistenetz, der überlangen Wartezeiten an den Talstationen und der gefährlichen Verkehrsdichte auf beliebten Hauptpisten vorüber ist. «Ski-Boom» und Technik haben sich eingependelt, aus «Anfängern» wurden «Fortgeschrittene».

Skistationen in Wort und Bild vor. Graphisch klare Panoramakarten von Renate Maier-Rothe und hervorragende Flugbilder von Franz Thorbecke erleichtern dem Skifreund die Wahl seines Ferienzils.

## WINTERLICHES WOHLBEHAGEN IM HOTEL

Nie lässt sich die wohlige Gastlichkeit des guten Hotels besser erleben als an einem Wintermorgen. Schon das Erwachen ist ein Spass: Der helle Schein, der durch die Vorhänge dringt, lässt uns die klirrende Kälte draussen ahnen, und um so geniesserischer

räkeln wir uns unter der leichten Steppdecke. Die Zentralheizung, deren vertrauliches Knacken durch unseren Morgenschlummer drang, hat der Zimmeratmosphäre just jenen Grad frischer Wärme mitgeteilt, die dem Aufstehen jeglichen Heroismus nimmt. Aber

ans Aufstehen denken wir vorderhand noch kaum – wir kosten das Bewusstsein, Ferien zu haben, mit derselben bedächtigen Wonne aus, mit der wir früher ein grosses Himbeerbonbon zu lutschen pflegten. Krause Gedanken melden sich, und wir können uns den Luxus leisten, sie lässig aufblühen zu lassen, statt sie hastig beiseite zu schieben. Sachter Halbschlaf überkommt uns wieder, und mit ihm steigen uns halbvergessene Fragmente entgegen, gleich Formeln unseres Gefühls, gut aufgehoben und der Alltagsorgen ledig zu sein: «...einmal sich alles geschehen lassen und wissen, was geschieht, ist gut».

Draussen, in der hellen Kühle, scharrt einer Schnee beiseite, und das rhythmische Geräusch weckt unsere Neugier. Hat es über Nacht geschneit – viel, oder wenig? Wir ziehen den Vorhang zurück, mit leiser Spannung, aber auch mit dem vorbeugend-beruhigenden Wissen, selbst schlechtes Wetter könne uns nichts anhaben, ja sogar unsere Stimmung bequemen Geborgenseins noch steigern. Dass es uns dieses Gefühl des «Geborgenseins» empfinden lässt, das wir doch sonst nur im eigenen Heim oder bei unseren besten Freunden kennen, ist Wahrzeichen des guten Hotels. Ist nicht das «hôtel» ursprünglich ein Privathaus, bewohnt von Leuten mit Lebensart und gastfreundlichem, welt offenem Sinn? Im guten Hotel unserer Tage kommt aber zur traditionellen Atmosphäre persönlicher Betreuung noch das beschwingende Bewusstsein völliger Unabhängigkeit. Diese belebende Verquickung von scheinbar Gegensätzlichem – von Freizügigkeit und Häuslichkeit – ist die eigentliche Quintessenz des Hotels: Ein Lebenselixier, das uns so wohltuend aus der Routine des grauen Alltags löst und anstelle der tausend Notwendigkeiten unserer gehetzten Zeit das behagliche Zeremoniell heiterer Lebensfreude setzt.

Statt an knifflige Verhandlungen mit Herrn X denken zu müssen, sehen wir uns zum Beispiel nur vor die Entscheidung gestellt, ob wir das Frühstück ins Zimmer bestellen sollen oder nicht. Und sogar diesem Dilemma können wir vorläufig einfach ausweichen – und zwar ins Badezimmer. Hier strömt aus dem Heisswasserhahn das Wasser wirklich heiss und in vollem Strahl in die Wanne, die sich im Handumdrehen füllt, obschon sie so herrlich geräumig ist, dass man sich ganz darin ausstrecken kann. Und die Beleuchtung ist so geschickt angebracht und eingestellt, dass wir vor dem Spiegel weder zu Rasierakrobatik noch zu trübsinnigen Betrachtungen über die Unvollkommenheit unserer Erscheinung gezwungen werden. Im Gegenteil: Wir schwingen das flauschige Frottier tuch mit eleganter Geste um uns und müssen nur noch überlegen, ob

uns die Rolle eines Wüstenscheichs oder eines römischen Senators besser liegt...

Das Bad hat uns Appetit und Unternehmungslust geschärft, und so beschliessen wir, zum Frühstück in die hierzu hergerichteten Räumlichkeiten des Hotels hinabzusteigen. Denn gäbe es eine angemessenere Art, sich gemächlich aus dem Alleinsein in den Kreis der Mitmenschen zurückzugeben? Und welcher Gegensatz ist es zum sonst alltäglich jähen Sprung ins Getümmel, wenn wir nun über den weichen Läufer zwischen schimmernden Parkettstreifen durch den Korridor gehen! Im grossen Haus ist alles sanft, still und aufgeräumt, und auch wir selber fühlen uns «aufgeräumt». Ein adrettes Mädchen putzt verspielt den Messingknopf am Treppengeländer, und vor dem Portal ist ein Mann in grüner Schürze, weissen Hauch vor dem gebräunten Gesicht, immer noch dabei, Schnee wegzuräumen. Der Concierge wünscht, indem er uns mit einem Anflug von Augurenlächeln einige Briefschaften überreicht, einen recht guten Morgen und erweckt durchaus den Anschein, dass wir in der besten aller Welten leben.

Durch die Halle, an deren Plafond sich das vom Schnee hereingespiegelte Licht über der nonchalanten Ordnung der Fauteuils und Tischchen nochmals bricht, zieht ein sachter Duft von Toast und Virginiatabak; in einer Ecke summt diskret ein Staubsauger, und durch eine Bürotüre dringt gedämpftes Schreibmaschinengeknatter. Es tut wohl, sich von dieser freundlichen Emsigkeit umgeben zu wissen, die auch dafür sorgt, dass sich am Frühstückstisch alles wie von selbst ergibt: Sogar das weiche Ei hat genau jene Konsistenz, die unserer Ansicht nach die einzig richtige ist. Hinter der stärkenden Brustwehr knuspriger Brötchen, dampfender Kannen und üppiger Konfitüren können wir nun unseren Tageslauf getrost beginnen. In der weiten Landschaft, deren Bilderbuch sich vor den Fenstern ausbreitet, stecken wir Skitour, Spaziergang oder Schlittenfahrt ab; an den Nachbartischen kommen und gehen mit leisem Gruss und Kopfnicken die Leute, mit denen wir später am Skilift, beim Apéro, am Bridgetisch in der Halle oder schliesslich in der Bar ins Gespräch kommen werden; im Speisesaal nebenan dirigiert ein grandseigneuraler Oberkellner das Ritual des Tischdeckens, dem zwei Commis in weissen Jacken zur zarten Begleitmusik klingender Kristallgläser eifrig obliegen. Jedes Ding hat seinen Ort, jede Geste ihren Zweck, für alles scheint gesorgt, und alle Möglichkeiten stehen offen – die Welt erscheint mit einmal so selbstverständlich: Solchermassen vermag das gute Hotel mit seiner Magie der lächelnden Perfektion uns zu verzaubern.

CHARLES INWYLER

## LE CHEMIN DU SKI

«Ça sent la neige» disaient les gens. De fait, dans la nuit, elle s'est mise à tomber. Sans cesse et sans bruit, les flocons virevoltent. Déjà le présent s'estompé, déjà je me vois sur la montagne, sac au dos, gravissant à skis quelque pente ensoleillée.

Joie de l'hiver alpin, inconnue des anciens. Quand la neige tombait, nos aïeux fredonnaient une chanson derrière le poêle. Étonnant qu'il ait fallu si longtemps à l'homme moderne pour découvrir et captiver les joies simples nées des patins à neige, l'antique moyen de se déplacer sur la neige! Et puis, la vie est devenue plus commode, le moteur est apparu, on a peu à peu renoncé à se mouvoir par ses propres forces. Ce que les hommes utilisaient au temps jadis s'était presque perdu lorsque survint le conservateur «fou» d'un musée de Bergen, fermement résolu à constituer une expédition en vue de traverser le Groenland à skis. En butte aux sarcasmes de tous les timorés, il allait devenir la proie des caricaturistes. Tout homme sensé était en effet absolument convaincu que le ski pouvait peut-être rendre d'excellents services dans l'hiver norvégien, mais que pour pareille entreprise il était tout à fait inutilisable. Fritjof Nansen, audacieux chercheur d'avant-garde, allait pourtant réussir. Des expériences de son expédition, il fit un livre qui enthousiasma aussitôt ses lecteurs. Nansen

avait réussi là où, avec leurs histoires de skieurs nordiques, tous ses devanciers avaient échoué.

Les plus anciens fragments de skis découverts dans les marécages du Nord datent de quelque quatre mille ans. Mais il y a septante-cinq ans seulement que le ski est vraiment ressuscité. Au début, les nouveaux pionniers essayaient encore avec méfiance les longues planches qui, pour beaucoup, chaque année et durant des semaines, signifient maintenant un nouveau monde. Dissimulés dans des vallées isolées, afin de ne pas donner prise aux huées et devenir la providence des humoristes, ils essayaient de nuit leurs bois aux flancs des collines. (En Suisse, Christoph Iselin fut le premier à se déplacer à skis; cela se passait en 1891, dans le Pays de Glaris.)

La légende rapportait que les Norvégiens étaient des skieurs extraordinaires, et que chez eux le ski servait également à des fins militaires. Cependant, lorsque les skieurs du Nord arrivèrent dans les régions alpêtres du centre de l'Europe, leur technique s'avéra moins brillante qu'on l'avait dit. De même, les patins à neige étaient encore bien pesants: c'étaient de larges planches de près de trois mètres de long, recourbées à l'avant et à l'arrière, creusées de larges rainures et pourvues de fixations à étriers de jongs. Cet instrument pouvait certes convenir à des pentes douces. Mais